

téristique, vint prouver que le cœur, chez cet enfant, était au moins à la hauteur de l'intelligence.

Le père d'un de ses condisciples, désolé de la paresse incurable de son fils, imagina un jour d'essayer à son égard d'un nouveau système d'émulation ; il pensa qu'en lui donnant pour compagnon d'étude et de travail un enfant laborieux et intelligent on pourrait réussir à piquer l'amour-propre de l'écolier apathique et indolent. Il demanda en conséquence au proviseur du collège s'il connaissait dans son établissement un sujet propre à servir de modèle et d'aiguillon à ce fils rebelle, et susceptible de consentir à ce rôle. Le proviseur pensa aussitôt à Bellot et promit de proposer à sa famille une combinaison qui ne pouvait manquer d'être acceptée. Pendant deux ou trois mois en effet, Joseph Bellot alla passer, tous les jours, les heures qui séparent la classe du matin de celle du soir chez l'élève en question. Ce système produisit jusqu'à un certain point le résultat qu'on espérait. Stimulé par l'exemple de l'enfant studieux, qui était plus jeune que lui, l'écolier paresseux se décida à travailler, à apprendre ses leçons, à faire ses thèmes et ses versions, et le père n'eut qu'à se féliciter de son ingénieuse idée. Quand vint l'époque des vacances, il voulut, avant de partir pour la campagne, témoigner sa reconnaissance au laborieux condisciple qui avait rendu à son fils et à lui-même un si grand service. Il le remercia, l'embrassa sur les deux joues et lui mit dans la main un cornet de bonbons. Le petit Joseph, enchanté du cadeau, remercia à son tour avec effusion ; puis, sans prendre le temps d'ouvrir le cornet, il court à toutes jambes chez lui pour le donner intact à ses sœurs. Il entre chez son père en sautant et en criant d'une voix joyeuse : « Ah ! je vais joliment faire rire les gamines ! vois donc, maman, ce que ce bon M. X... m'a donné ! » Aus-